



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

173. Copie. Modele.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60132](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60132)

Il est mieux, ce me semble, de se servir du mot de *facile* en dénommant l'action; & de celui d'*aisé*, en exprimant l'événement de cette action. De sorte que je dirois d'un port commode, que l'abord en est *facile*, & qu'il est *aisé* d'y aborder (a).

De ces deux adjectifs se forment les deux ad-
verbes *aisément* & *facilement*, qui, outre les dif-
férences qu'ils puifent de leurs sources, en ont en-
core une particuliere, que je dois sans doute faire
remarquer ici: c'est que l'un a meilleure grace dans
ce qui regardel'esprit; & l'autre, dans ce qui re-
garde le cœur. Je dirois donc, en parlant d'une
personne de bonne société, qu'elle comprend *ai-
sément* les choses fines, & pardonne *facilement* les
désobligeantes; plutôt que de dire qu'elle com-
prend *facilement* & pardonne *aisément*. Ce choix
est délicat, je l'avoue; mais je le sens, pourquoi
un autre ne le sentiroit-il pas (b)?

(a) Cette distinction me paroît chimérique; & je
crois que dans les deux tours on doit également em-
ployer le mot *aisé*, si l'on parle de l'état du port; &
celui de *facile*, si l'on veut marquer qu'il ne s'y trouve
aucun obstacle factice. C'est aller contre l'esprit du
langage, que de supposer des variations dans le sens
primitif des mots. (B.)

(b) Ce choix porte sur les différences indiquées dès
le commencement; dans la première phrase, on veut
marquer les dispositions habituelles & l'état de l'esprit
de la personne dont on parle; dans la seconde, on veut
exclure positivement les obstacles qui pourroient naître
des passions du cœur. C'est donc toujours le même prin-
cipe (B.)

173. COPIE. MODELE.

Le sens dans lequel ces mots sont synonymes,
ne se présente pas d'abord à l'esprit; le premier
coup d'œil, qui nous montre une copie faite sur un

ouvrage qui en est l'original, & un *modele* servant d'original à l'ouvrage, met entr'eux une différence totale & un éloignement parfait. Mais une seconde réflexion nous fait voir que l'usage emploie en beaucoup d'occasions ces deux mots sous une idée commune, pour marquer également l'original d'après lequel on fait l'ouvrage, & l'ouvrage fait d'après l'original; *copie* se prenant, ainsi que *modele*, pour le premier ouvrage sur lequel on conduit le second; & *modele* se prenant, ainsi que *copie*, pour le second ouvrage conduit sur le premier; de façon qu'ils deviennent doublement synonymés; c'est-à-dire, qu'ils le sont dans l'un & l'autre des sens dont l'institution ou la première idée sembloit avoir fait à chacun d'eux son partage, avec les différences suivantes.

Dans le premier sens, *copie* ne se dit qu'en fait d'impression, & du manuscrit de l'Auteur sur lequel l'Imprimeur travaille; *modele* se dit en toute autre occasion, dans la morale comme dans les arts. L'épreuve n'est souvent fautive que parce que la *copie* l'est aussi. Tel Imprimeur qui refuse une excellente *copie*, en achète une mauvaise bien cher. Il n'est point de parfait *modele* de vertu. Je crois que les arts & les sciences gagneroient beaucoup, si les Auteurs s'attachoient plus à suivre leur génie qu'à imiter les *modeles* qu'ils rencontrent.

Dans le second sens, *copie* se dit pour la peinture, *modele* pour le relief. La *copie* doit être fidelle, & le *modele* doit être juste. Il semble que le second de ces mots suppose la ressemblance avec plus de force que le premier. Les tableaux de Raphaël ont de l'agrément jusques dans les mauvaises *copies*. Les simples *modeles* de l'antique qui sont au Louvre, n'y figurent pas moins bien que les originaux des pièces modernes.